

GUNILLA VON HALL

En tant que journaliste, j'essaie de donner un visage au conflit

Au cours des 25 dernières années, Gunilla von Hall a été la correspondante étrangère à Genève pour *Svenska Dagbladet*, l'un des plus grands journaux en Suède. Outre la couverture des affaires internationales, elle se rend régulièrement sur le terrain, afin de faire des comptes rendus des conflits, de la crise des réfugiés en Syrie, des guerres et des catastrophes humanitaires partout dans le monde.

Gunilla voulait devenir journaliste depuis l'âge de 8 ans. A 16 ans, son souhait est devenu une réalité: une bourse lui a été accordée pour étudier aux États-Unis. Elle a commencé à explorer le monde et a été rapidement convaincu qu'elle voulait devenir correspondante étrangère. « Je savais que c'était juste. Je voulais voir le monde avec mes propres yeux, et j'ai trouvé que Genève était l'endroit idéal comme base ». Les organisations internationales, les agences des Nations unies, les conférences, les experts et les diplomates, les contacts sur le terrain - Genève est un environnement favorable à la consolidation de la paix et une bonne base pour les correspondants étrangers.

Le pouvoir d'une histoire

Au cours de sa carrière de journaliste, Gunilla a vu et connu des moments difficiles comme le génocide au Rwanda ou la guerre en Bosnie, où elle s'est retrouvée au milieu des attaques de grenade. Mais son désir d'écrire sur ce qu'elle a vu ne l'a pas empêché de continuer. Plus récemment, au moment



d'aborder les pourparlers de paix pour la Syrie elle s'est rendue sur le terrain à Damascus et à Aleppo, « pour mieux comprendre ». Elle y a rencontré les familles et les communautés locales. Elle raconte l'histoire d'Hala, une fille de huit ans qui a survécu miraculeusement à la destruction de sa maison par un raid aérien. Son corps et son visage ont été gravement brûlés. « Elle a subi des greffes du visage et des opérations en Turquie pour pouvoir ouvrir ses yeux et sa bouche, mais elle a l'air très différente des autres enfants, qui la harcèlent à l'école ». Gunilla suit Hala et sa famille et a l'intention de les visiter à nouveau et de continuer à écrire leur histoire, en espérant qu'ils peuvent commencer une nouvelle vie dans une nouvelle maison.

« En tant que journaliste, j'essaie de donner un visage aux conflits », explique Gunilla. Il est important de rapporter les pourparlers de paix à Genève mais cela n'a jamais l'impact

d'une histoire personnelle sur ses lecteurs. « J'écris sur les vies, les familles, les destins. De cette façon, je raconte mieux l'histoire et les gens peuvent mieux comprendre ce qui se passe dans les zones de conflit ». Elle entre en contact étroit avec les familles et écrit sur leur vie quotidienne, leurs luttes - des histoires réelles qui font davantage réagir les lecteurs.

En visitant les camps de réfugiés au Liban, par exemple, Gunilla a rencontré Hozafa, un garçon de 17 ans qui vivait avec sa famille à Idlib, en Syrie. Lorsque le conflit s'est aggravé, ses parents ont fui au Liban. Hozafa a voulu rester pour continuer l'école. Il était le meilleur de sa classe. Mais un jour, alors qu'il rentrait de l'école, une bombe a explosé à côté de lui et il a été gravement blessé. À l'hôpital, on lui a dit qu'il était paraplégique et qu'il ne marcherait plus jamais. Sa mère est venue et l'a amené de Syrie au Liban sur le dos d'un âne à travers les montagnes. Lorsque Gunilla les a retrouvés, ils étaient dans des conditions misérables. Hozafa était extrêmement malade et une plaque de métal avait éclaté dans son dos. La famille demandait son aide. « Je ne suis pas médecin et je ne peux pas payer l'opération... Mais je peux écrire un article ».

C'est ce qu'elle a fait et elle a été émerveillée par la réaction du public. Une vaste initiative de collecte de fonds a débuté sur GoFundMe pour sponsoriser l'opération de Hozafa. Un lecteur suédois lui a écrit qu'il a un fils qui d'environ le même âge que Hozafa, et qui vit heureux dans sa maison à Stockholm: « ça aurait pu être lui ». Avec enthousiasme dans sa voix, Gunilla transmet la joie de Hozafa quand il a découvert qu'il serait traité dans un hôpital qui le débarrassera de sa douleur. « En tant que journaliste, c'est rassurant de

voir qu'on peut faire une différence ». Par conséquent, le succès de ses histoires vient de leur capacité à toucher le cœur de ses lecteurs, de leur donner une base pour pouvoir se rapporter de ceux qui souffrent.

Le journalisme au service de la paix

Dans un contexte de changement constant et d'innovation, Gunilla parle avec optimisme de la place du journalisme dans la consolidation de la paix, en mettant l'accent sur le rôle de l'éducation et la sensibilisation des nouvelles générations. Avec *Svenska Dagbladet*, ils ont créé un journal pour les enfants. Il vise à expliquer les conflits de manière simple afin de sensibiliser les enfants aux problèmes nationaux et internationaux.

En outre, la publication a rapidement adopté les derniers outils de communication numérique. Leur site web publie continuellement des mises à jour en direct, des rapports de terrain, des commentaires et des vidéos courtes. De plus, le journal communique régulièrement dans les médias sociaux. En tant que journaliste professionnelle, Gunilla s'adapte systématiquement aux nouvelles pratiques de l'information. « Aujourd'hui il n'y a plus de délais, il faut être vigilant tout le temps, être toujours prêt à agir immédiatement ».

Elle préfère utiliser des techniques comme le « story telling » et tente « d'humaniser les conflits ». Mais au même temps, il n'est pas facile de décrire des événements malheureux constamment. La conviction que ses reportages apportent une véritable différence la motive à continuer en tant que correspondante basée à Genève.

Cristina Agrigora